

L'Altérité vs la prototypie, la fixation sémantique du discours. Le cas des types et des motifs viatiques

Alterity versus prototypy, semantic fixation of discourse. The case of types and patterns of travel narrative

AFSANEH POURMAZAHERI
pourmazaheri@ut.ac.ir

Abstract

This work focuses on the analysis of the composition and the mode of inclusion of the otherness in the discourse of the travel narrative, in other words the referential texts endowed with the pivotal patterns and the prototypes specific to a foreign universe. To organize a textual fabric is to frame the point of view and to reformulate previous models. This assimilation of the Other to the same from recognizable and known landmarks and milestones is made through prefabricated, pre-constructed, pre-requisite and reducer molds in the receptive culture. We try to focus on the prototypical motifs of the narrative of travelers of the nineteenth century in the East, starting from the question of stereotypy, axiology, and that of otherness. This helps us to translate the otherness of the Other with the familiar terms of self-expression that encompass the work of integration, assimilation and comparison.

Key-words

Prototypy, stereotypy, patterns, alterity, travel narrative.

Resumen

Este trabajo se centra en el análisis de la composición y el modo de inclusión de la alteridad en el discurso del viaje, es decir, los textos referenciales dotados de los patrones fundamentales y los prototipos propios de un universo extranjero. Organizar un tejido textual es enmarcar el punto de vista y reformular modelos anteriores. Esta asimilación del Otro al mismo desde hitos reconocibles y conocidos se realiza a través de moldes prefabricados, preconstruidos, pre-requisitos y reductores en el cultivo receptivo. Tratamos de dedicarnos a los motivos prototípicos de la narrativa de los viajeros del siglo XIX en Oriente, partiendo de la cuestión de la estereotipia, la axiología y la de la alteridad. Esto nos ayuda a traducir la alteridad del Otro con los términos familiares de autoexpresión que abarcan el trabajo de integración, asimilación y comparación.

Palabras claves

Prototipia, estereotipia, patrones, alteridad, narración de viajes.

1. Poïétique vs préconstruit

En parlant du récit de voyage, en plus de dire et de décrire le monde de la manière la plus authentique qui soit, il manifeste aussi un acte créateur. Le caractère fortement dialogique du récit de voyage situant le récit dans le sillage d'écrits d'autres voyageurs, contribuent à cette logique de récréation de l'univers. Se font alors jour d'une part la dimension poïétique de l'écriture, d'autre part la dimension préconstruite. Cela permet de distinguer dans le texte ce qui relève de l'acte créateur, c'est-à-dire du nouvel apport de données dans le texte, et ce qui relève du préconstruit, c'est-à-dire ce qui rejoint le monde stéréotypé, un calque prévisible des déjà-dits, des déjà-vus et des déjà-crus. Dans le récit de voyage, surtout ceux du XIX^e siècle, tout est basé sur la dynamique du Même et de l'Autre. C'est une fabrique de clichés et de situations thématiques qui associe le nouveau au déjà-dit de manière à satisfaire l'horizon d'attente des lecteurs. Il est le parangon de l'écart entre l'effort pour renouveler les règles d'un genre et le respect des conventions génériques d'usage, des préconstruits communs à tous les récits de voyages.

Voyager en terre connue, fort de données antérieurement acquises, dynamise et motive le regard et le dire. Rédiger son périple c'est "se couler dans le moule d'un discours préalable" (Gomez-Giraud, 2000: 31). Ce "texte préalable" (*Ibid.*) comprend des supports existants sur les mêmes référents et les motifs propres à la topique du voyage. Le récit de voyage récupère des formes pré-établies. Le référent peut donc être reconnu à l'aide de la temporalité et des repères toponymiques qui sont aisément identifiables dans presque tous les textes de ce genre. Dans les textes viatiques, à partir du moment où un auteur a décrit une entité, elle est en quelque sorte assimilée au patrimoine culturel et intégrée à la mémoire collective de sorte qu'elle peut être reprise et retravaillée par d'autres personnes. C'est ainsi qu'elle se forge une certaine réalité. Le fait qu'elle soit réutilisée lui donne une tangibilité et une concrétion culturelle. Les autres formes de représentation sont donc une variante de l'archétype et ne sont pas capables de reproduire le même objet. Cette approche réductrice, homogénéisante et généralisante de la perception de l'Autre se fait au travers une démarche subjective dans la culture réceptrice que nous analyserons avec des outils d'analyse textuelle et discursive dans les récits de voyage de Gaspard de Drouville, de Pierre-Amédée-Émilien-Probe Jaubert et de Prieur de Sombreuil en Orient notamment en Perse au XIX^e siècle.

2. La stéréotypie de langue et de pensée, la signification et la représentation

Le stéréotype au sens de schème ou de formule figée concerne "les représentations toutes faites, les schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante" (Amossy, Herschberg Pierrot 1997: 26). Dans notre esprit, ces images relèvent de la fiction non parce qu'elles sont mensongères, mais parce qu'elles expriment un imaginaire

social. “Dans la mesure où le stéréotype relève d’un processus de catégorisation et de généralisation, il simplifie et élargue le réel; il peut ainsi favoriser une vision schématique et déformée de l’Autre qui entraîne des préjugés” (Amossy 1997: 27). Sans doute constitue-t-il un savoir de seconde main; mais il en va de même d’une portion importante des connaissances et croyances acquises. Nous avons besoin de rapporter ce que nous voyons à des modèles préexistants pour comprendre le monde, faire des prévisions et régler nos conduites. “Dans l’usage courant, cependant, le terme de stéréotype continue généralement à désigner une image collective figée considérée sous l’angle de la péjoration” (Amossy 1997: 29).

Le stéréotype, “dans une perspective strictement linguistique est défini comme du déjà-dit faisant partie de la mémoire discursive de l’énonciateur et structurant son inscription en discours en tant que sujet social” (Détrie, Siblot, Vérine 2001: 321 cité par Magri-Mourgues, 2010: 154). On peut dire qu’il est une “suite ouverte d’énoncés attachée à une unité lexicale” (Fradin, 1984: 351). C’est une idée conventionnelle liée à une chose ou à un concept, une structure figée reproductible dont le pouvoir d’incarnation vient de ses répétitions. Par conséquent nous pouvons dire qu’un “stéréotype se base sur deux concepts associés: l’association et la répétition” (De Gourmont, 1983: 35). Avec cette acception, il peut être assimilé à d’autres concepts avec lesquels il partage des traits définitoires stables à savoir le “cliché”, le “poncif” le “topos”, l’“idée reçue”, l’“éthos”, la “représentation sociale”, la “représentation collective”, la “doxa”, l’“image”, le “prototype” et le “préconstruit”.

Avant d’être utilisé en linguistique, ce terme trouve son origine dans le domaine de la typographie et des sciences sociales. L’itérativité et l’invariabilité font partie des traits définitoires de ce concept, comme on le voit dans la définition proposée par le *Trésor de la Langue Française*: “Association stable d’éléments, groupe de mots formant une unité devenue indécomposable, réemployée après avoir perdu toute expressivité et avec une fréquence anormale” (Magri-Mourgues, 2005: 63). Ce terme, de par sa neutralité, est au centre du processus, essentiel, constitutif du genre du récit de voyage, celui de l’appréhension de l’Autre. “Le stéréotype participe à la construction du discours sur l’Autre” (Amossy, Rosen, 1982: 151) car il représente, d’une part, un pré-acquis faisant partie du bagage culturel du voyageur et, de l’autre, il est construit dans le discours du voyageur même.

Actuellement la sémantique du stéréotype réutilisée dans différents domaines de la sémantique étudie le stéréotype en l’articulant à d’autres phénomènes dont le plus important est l’“anaphore associative” (Kleiber, 1993). Dans la même lignée, W. Lippmann (1922) définit les stéréotypes comme étant des images toutes faites qui font office de lien entre l’individu et le réel. “La théorie du stéréotype vise moins à fournir une représentation de la signification qu’à permettre d’employer le mot en discours et de le comprendre” (Marandin, 1990: 285). La stéréotypie vise à représenter un fait de manière simplifiée pour garantir le bon usage de la communication dans la culture réceptrice. Pour délimiter notre champ de travail, nous nous basons sur la bipartition qui distingue le “stéréotype de pensée et celui de

langue” (Schapira, 1999). Cela nous aide à nous focaliser sur les stéréotypes dits de pensée et à faire abstraction de la phraséologie et des locutions figées. Nous nous proposons d’analyser plus distinctement dans ce travail divers modes d’apparition stéréotypée de la “pensée” de l’auteur dans le récit de voyage.

3. Les schèmes préconstruits: des images filtrées de la réalité

La notion de stéréotype se diffuse au XX^{ème} siècle comme schème et formule figée, culturellement préexistant qui aident à filtrer la réalité ambiante. D’après Lippmann, “ces images sont indispensables à la vie en société” (Amossy, 1997: 26) et sans elles, comprendre le réel et le catégoriser paraît presque impossible. On leur reproche leur banalité et leurs fausses évidences, mais en même temps, tous les champs d’analyse linguistique et sociale reconnaissent que les phénomènes de stéréotypie sont inévitables. “Les fonctions des stéréotypes constituent donc la base de l’interaction sociale et sont à la source du travail littéraire” (Amossy, 1997: 118). Le stéréotype est défini par sa simplicité, sa résistance au changement, sa nature erronée et par sa qualité de seconde main. “La nécessité de rapporter ce que l’on voit à des modèles préexistants joue un rôle social dans la compréhension du monde” (Amossy, 1997: 28).

Croyances concernant des classes d’individus, des groupes ou des objets qui sont préconçues, c’est-à-dire qui ne relèvent pas d’une appréciation neuve de chaque phénomène, mais d’habitude de jugement et d’attentes routinières [...] un stéréotype est une croyance qui ne se donne pas comme une hypothèse confirmée par des preuves, mais qui est plutôt considérée, entièrement ou partiellement à tort, comme un fait établi (Amossy, 1997: 27).

Provenant d’un processus de catégorisation et de généralisation le stéréotype fournit une vision schématique et déformée de l’Autre qui entraîne des préjugés (Amossy 1997: 27).

Le stéréotype apparaît donc et avant tout comme un catégorisateur facilitant la distinction d’un “nous” et d’un “ils”. Cela crée une sorte d’uniformité qui généralise des similitudes entre les membres du même groupe. Le refus de considérer les individus vient de la minimisation des variables individuelles. D’après la “théorie de l’identité sociale” introduite par Henri Tajfel en 1969, les représentations stéréotypées sont fonctionnelles même quand elles sont déformées. Il apparaît en effet que si nous avons tendance à accentuer les similitudes entre les membres d’un même groupe (l’endogroupe), c’est souvent pour nous valoriser au détriment des autres, de l’exogroupe. C’est dans cette optique que l’analyse des séquences stéréotypées dans les récits des voyageurs occidentaux en Orient du XIX^e siècle prend tout son intérêt que nous tentons de voir de plus près dans l’usage des déterminants (articles défini et indéfini) et des motifs propres au récit de voyage.

4. Article défini singulier vs article défini pluriel

L'écrivain-voyageur utilise fréquemment les déterminants surtout singuliers dans son récit. Parmi ces derniers, il utilise de préférence l'article défini singulier qui est, paradoxalement, marqueur de la généralité, surtout lorsqu'il s'agit de décrire l'Autre à l'aune de ses propres idées reçues. D'après son cotexte d'apparition, l'article défini singulier est un outil efficace pour mettre en avant les doxas préfabriquées qui circulent d'une culture à l'autre. Contrairement à l'article défini pluriel, "l'article défini singulier ne possède pas de trait comptable, il est représentatif des substantifs massifs et souligne les abstractions" (Kleiber, 1990: 37). Il expose les particularités de l'Autre comme étant les symboles de la collectivité dont il parle au point qu'il frôle l'ordre du générique, de l'abstrait ou d'une formulation imagée.

Les deux déterminants définis "le" et "les", surtout lorsqu'ils précèdent un substantif ethnique, certifient que celui-ci est bien identifié et reconnu comme familier au locuteur. Parfois ces déterminants préparent eux-mêmes le contexte de cette identification en le facilitant, soit en faisant référence aux "connaissances partagées" (Kleiber, 1989) soit en créant un contexte d'énonciation explicite:

Les Persans mettent un grand prix à l'exercice du droit auquel les Romains donnaient le nom de patronage (Jaubert, 1821: 217).

Nous sommes relativement aux Hindous ce que les Tartares sont par rapport à nous (Jaubert, 1821: 226).

En Europe, nous les Européens, on a coutume de féliciter ses amis et les personnes de sa connaissance sur tous les événements heureux qui leur arrivent, il n'en est pas de même dans l'Orient. Lorsqu'une femme persane vient de se montrer en public, elle ne manque pas, en rentrant, de se purifier par l'eau et les parfums, pour détruire les sortilèges, qu'on aurait pu employer contre elle (Jaubert, 1821: 309).

Dans ces extraits, nous remarquons que la priorité est donnée à des connaissances partagées, aux données qui circulent dans la mémoire collective de telle ou telle ethnie comme une vérité préexistante. La forme la plus aisée de ce type de manifestation est donc l'usage d'un déterminant qui, accompagné du présent gnominique est utilisé pour rendre compte d'une vérité générale. Dans ce cas, les deux contextes sont considérés comme ayant des valeurs équivalentes et sont dotés de la même légitimité.

Comparer les deux articles définis comme actualisateurs génériques nécessite des analyses d'ordre sémantique. D'après G. Kleiber (1989) ces derniers "atteignent les exemplaires, que le référent décrit représente, indirectement, et pointent directement les représentants d'une catégorie en reflétant leurs membres types" (Kleiber, 1989: 150). Les deux articles définis apparaissent dans "une condition existentielle d'unicité" (Magri-

Mourgues, 2005). Leur présence simultanée dans la même séquence fait que le référent n'a pas un statut stable et qu'il oscille entre une valeur particularisante et généralisante. "Le", en déterminant les substantifs massifs et abstraits, représente le symbole, le stéréotype, tandis que "les" n'a pas la même fixité et la même tendance à l'homogénéisation. Actualisateur générique, l'article défini singulier implique une altérité figurée, symbolisée, stéréotypée et figée. Sa présence accélère le passage du factuel au fictionnel et aide le référent à se détacher des "circonstances spatio-temporelles" (Magri-Mourgues, 2005). Il apparaît dans un énoncé désactualisé du présent générique ou de sa variante hypothétique de conditionnel. Cette allure gnomique de l'énoncé générique accompagnée d'un adjectif évaluatif le rapproche de sa version prototypique. Le prototype sémantique s'assimile donc à la doxa qui lui est rattachée. Il y a des cas où une commutation entre "le" et "les" est théoriquement réalisable dans une même séquence ou dans des séquences distinctes, mais ce qui motive le choix de l'écrivain d'employer un tel ou tel déterminant reste à découvrir (suivant le contexte).

Une des manifestations de la généralité est la situation de "description définie incomplète" (Magri-Mourgues, 1996: 14). Dans ce cas de figure, un article défini est utilisé sans que l'on ait fait une première mention du nom qu'il accompagne. En d'autres termes, l'identification du référent et du substantif n'est pas rapportée dans le contexte. Le locuteur confie cette tâche au lecteur et c'est à ce dernier d'effectuer le décodage référentiel car il est assisté par le "trait de notoriété", par les notions emblématiques du contexte en question. Cela entraîne une généralisation et une virtualisation du référent réel. Ce processus d'identification du référent de son substantif implique que ni le locuteur, ni le lecteur ne se réfèrent à un individu particulier. De cette manière, la question temporelle devient secondaire pour le locuteur, jusqu'à même ne plus compter du tout. C'est pourquoi les phrases marquées surtout par leur généralité se définissent avec les tiroirs verbaux qui figent l'énoncé dans une temporalité marquée. La majorité des énoncés sont donc au présent de l'indicatif à valeur omnitemporelle et sont, dans beaucoup de cas, accompagnés du participe présent car "le présent génère sa propre actualité, transporte avec lui son repère, et gagne en autonomie par rapport à son environnement" (Jaubert, 2001: 67). Le présent de l'indicatif et le participe présent n'arrivent pas à concrétiser l'ancrage temporel de l'énoncé et ainsi, ils aident à sa virtualisation:

Le persan ne sort pas de sa ville. Les Grands qui vont normalement d'une province dans l'autre portent leurs tentes; mais l'étranger est toujours au caravansérail. C'est une véritable écurie. S'il n'y a point de caravansérail, on cherche à vous placer chez un arménien. C'est demain le grand Baïran des persans, fête où ils mangent un agneau (Sombreuil, 1844: 82).

Les hommes sont grands, forts, biens faits, très velus, et ont le teint basané. Leurs traits sont réguliers et ils n'ont rien d'étrange dans leur physionomie, malgré la grande quantité de Tartares et d'Indiens qui ont repeuplé ces contrées à différentes époques (Drouville, 1828: 59).

Dans les extraits ci-dessus l'élément décrit est représentatif de l'ensemble du groupe ou de la collectivité dont il fait partie. Dans ce genre de situation, une allusion est suffisante pour que le lecteur (par le procédé de la description définie incomplète) saisisse le substantif décrit. L'énoncé incomplet ne crée pas d'attente de précision supplémentaire, car c'est la connaissance préalable de l'allocutaire qui est en jeu. Cet univers de connaissance préconstruit se rapporte à la mémoire collective du lecteur, autrement dit à sa croyance ou à "l'ensemble défini des propositions que le locuteur, au moment où il l'exprime, tient pour vraies ou qu'il veut accréditer comme telles" (Martin, 1992: 36). L'énoncé stéréotypé arrive donc, dans ce cas, à la parfaite réalisation de la généricité.

5. Déterminant indéfini

Nous ne développons pas ici le cas de l'article indéfini singulier "un" car, étant typique de la catégorie, il a la capacité de conserver l'idée de la particularité et représente mieux le référent décrit sous sa forme approchée au référent réel. Cependant nous nous proposons de passer en revue quelques occurrences pour tester notre hypothèse:

Il est certain qu'un Persan ne connaît pas de plus grande insulte que de s'entendre appeler adjam (Drouville, 1828: 167).

Les vendredis sont pour les musulmans ce que pour nous sont les dimanches. Ces jours sont consacrés aux exercices de la religion [...]. Les musulmans font exactement leurs prières au lever et au coucher du soleil [...]. En quelque lieu que se trouve un Persan, quelles que soient ses occupations, il quitte tout au moment de la prière (Drouville, 1828: 168).

Leurs mœurs ont une ressemblance qui permet de les considérer à peu près sous le même aspect. En effet il y a plus de rapports entre un habitant du Maroc et un Persan, qu'entre le premier et un Espagnol, quoique l'Afrique et l'Espagne ne soient séparées que par un espace de quelques lieues (Jaubert, 1821: 295).

Ici, nous pouvons voir que l'usage du déterminant indéfini au singulier (*un Persan*) réduit le référent à une entité unique et beaucoup plus concrète. Mais il reste à savoir que, quoique réducteur, cet usage n'arrive pas à proposer un reflet réel du référent décrit. Il nous offre simplement "un Persan", sans aucun nom ou traits particulier; un fantôme qui est présenté parmi tant d'autres dans un univers qui semble incohérent à la culture réceptrice. Dans l'exemple qui suit, la conjonction de coordination "et" lie deux noms ethniques singuliers précédés par le déterminant indéfini. Le contexte narratif et le déterminant utilisé attestent la nature plus concrète de la séquence. Réduire deux individus à leur entité ethnique sans aucune autre explication relève d'un regard axiologique et signale un certain sentiment de supériorité.

Ils s'amusaient à se lancer des bâtons et à se tirer des coups de pistolet, lorsqu'une querelle élevée tout à coup entre un Kurde et un Persan, occasionna une rixe générale qui coûta la vie à deux hommes. On nous dit que ces jeux ne se terminent jamais sans une catastrophe semblable (Sombreuil, 1844: 252).

Nous ajoutons également que dans l'exemple ci-dessus il faut distinguer l'effet de sens individuel qui cible un sujet particulier tout en lui réservant le même traitement morpho-syntaxique que pour une formulation à effet de sens générique comme dans l'exemple suivant. Le présent gnominique utilisé dans l'extrait ci-dessous aide au développement de l'effet de généricité du référent:

Dès qu'un Persan est malade, tout aussitôt ses femmes, ses parents, ses amis l'entourent avec force témoignage de chagrin et de sympathie (Jaubert, 1821: 61).

Enfin si nous procédons à une comparaison, nous pouvons dire que, comme nous l'avons constaté, l'article indéfini singulier est celui qui détermine et concrétise le mieux le référent décrit (jusqu'à une certaine limite) tandis que l'article défini singulier le place dans la sphère de l'abstraction, de la sublimation et de la symbolisation.

6. L'anaphore associative et la stéréotypie descriptive: représentation des motifs pivots

La théorie du stéréotype s'intéresse à l'organisation sociale de la communication. "La théorie du stéréotype est une hypothèse sur la distribution de la connaissance linguistique dans une communauté linguistique" (Geeraerts, 1985: 31). "Les stéréotypes décrivent les conventions sociales, les prototypes les principes psychologiques d'économie conceptuelle, qui influencent la catégorisation sémantique" (*Ibid.*). "Les deux se rejoignent dans les cas standards, dans la mesure où les données sémantiques les plus importantes d'un point de vue social sont aussi celles qui sont les plus importantes dans l'organisation cognitive des catégories" (Kleiber, 1990: 69).

La conception du stéréotype en tant qu'ensemble de marques sémantiques reçues, liés à l'unité lexicale, a des répercussions dans la compréhension des enchaînements discursifs. Cela rend possible ce flux de raisonnement et crée un référent imaginé avant la visualisation du signifiant graphique dans le texte. C'est-à-dire qu'en l'absence d'indication directe, un terme est interprété conformément à son stéréotype et à l'aide des éléments sémantico-référentiels existants dans le texte qui impliquent le référent en question. Le cas de l'anaphore associative est typique. Elle crée un enchaînement cognitif par inférence entre les traits caractéristiques stéréotypés d'un référent codifié dans la culture décrite qui rend possible la création du reste des éléments liés à ce référent. Observons les occurrences suivantes qui qualifient "la ville persane":

Cependant pour peu de l'espérance qu'il reste aux yeux du persan, il reprend ses travaux. Lorsque rien ne le trouble, il s'enrichit facilement, après avoir acquis de la fortune, il ne change plus d'état ni de lieu. Il augmente la somme de ses jouissances, il embellit sa demeure, prend de nouvelles épouses, achète de nouveaux esclaves et naturalise dans ses champs le luxe et les agréments que le Persan cherche dans la cité. C'est pour cette raison que souvent on voit dans les villages les plus médiocres de la Perse de grandes et belles maisons, renfermant toutes les superfluités que procure l'opulence (Jaubert, 1821: 261).

On trouve, dans toutes les villes de Perse et sur les grandes routes, un grand nombre de caravansérails (Sombreuil, 1844: 56).

Ces exemples reposent sur les stéréotypes associés au mot pivot "ville ou village", qui "facilite et rend possible la compréhension et l'acception de la suite linéaire de l'énoncé et partant le champ lexical qui s'y attache" (Kleiber, 1990: 111). Le meilleur motif pour exemplifier nos propos est celui de "la ville orientale". Ce motif, évoque pour l'auteur des éléments liés à un genre de ville orientale de manière anaphorique; Ce n'est qu'un exemple tiré de notre corpus. Tous les éléments associés à une certaine idée fixe caractérisant la Perse (ses habitants, ses villes, ses plats, ses rituels, son folklore, etc.) peuvent être analysés sous la loupe de l'anaphore associative car la fréquence des occurrences est telle que le lecteur crée cette association implicitement dans sa tête. Nous constatons donc facilement que chez un esprit occidental, le fait d'évoquer l'Orient ou une ville orientale fait apparaître anaphoriquement une série d'idées reçues, qui à force d'être perçues comme tels ou d'être généralisées, se sont figées. Le seul fait d'évoquer le mot magique "ville persane" les fait surgir comme par enchantement. Les phrases associées qui s'élaborent autour de ce mot pivot en donnent une image péjorative ou méliorative. Cela montre la forte codification de ces entités qui mènent à la construction des "types" ou des "stéréotypes". Ces associations d'idées ou d'images ne sont pas forcément argumentatives et justifiables et il arrive qu'un enchaînement paraisse saugrenu voire illogique mais à force d'apparaître avec le référent stéréotypé, ces associations d'idées prennent une apparence argumentative.

Paul Siblot a relevé de nombreuses occurrences de stéréotypes en français dans le but d'en montrer l'évolution sémantique. La référence stéréotypée est évolutive. Au fur et à mesure que l'on avance dans la description, le référent se modifie "de sorte que la dénomination initiale ne peut lui être appliquée tout au long de la chaîne de référence" (Reboul, Moeschler, 1998: 125). C'est ainsi que se définit le clivage ethnico-social. La description stéréotypée de l'Autre et celle, dans notre cas, de l'"l'Orient" sont, un lieu commun de la littérature de voyage. Celle-ci va appuyer le "trait d'altérité comme une marque essentielle du prototype" (Amossy, 1997: 89). Nous pouvons donc dire que la stéréotypie discursive souligne les traits du prototype. Cela montre qu'il est impossible de séparer l'étude de la langue et ses actualisations discursives, ainsi que le lien qu'elle établit avec la société et l'histoire. Selon Siblot, "prototypicalité lexicale et stéréotypie discursive apparaissent comme deux aspects

d'une productivité signifiante" (Siblot, 1996: 121). Dans les occurrences suivantes, nous avons pris comme prototype d'autres villes persanes (Ispahan, Chiraz, Kachan,...) pour représenter "la ville orientale" et nous avons essayé de montrer la dialectique du prototype et du stéréotype. La représentation de ces dernières va à l'encontre de l'idée que les voyageurs ont données de la "la ville persane":

A mesure que l'on s'approche d'Ispahan, on trouve les campagnes mieux cultivées, le paysan plus aisé, les bourgs et les villages plus nombreux [...]. Mais cette superbe capitale, qui faisait la gloire des Persans, n'est plus aujourd'hui que l'ombre de ce qu'elle était autrefois. On laboure les jardins, qui jadis parfumaient les avenues (Sombreuil, 1844: 56).

Toutefois le génie industriel des Persans, et l'avantage que leur procure la situation de leur pays, qui se trouve placé entre les deux plus riches parties du monde, joints à la sûreté des chemins de la Perse, à la facilité, au bas prix du transport des marchandises (Jaubert, 1821: 285)

Le plateau de la Perse n'offre pourtant pas que des campagnes disgraciées de la nature; les plaines de Ispahan et de Schiraz sont célèbre dans tout l'Orient par leur fertilité; elles produisent en abondance le blé, le riz, le coton, les plantes potagères; les jardins, délices des Persans, donnent des fruits exquis, le vin de Shiraz est le meilleur et le plus estimé de l'Asie (Sombreuil, 1844: 10)

Dans le discours argumentatif les présupposés et le topique du référent traité, évoquent des variantes propres à une société donnée comme étant des topoi du référent stéréotypé. Dans les exemples que l'on vient d'évoquer, les présupposés concernant les grandes villes persanes offrent une image fortement stéréotypée. Cependant son mode opératoire et la facilité qu'il offre pour la saisie de l'Autre rendent ce genre de description réductrice très utile dans les contextes réels. Les lieux communs cités sont très représentatifs. Nous pensons donc que le stéréotype (mélioratif ou péjoratif) est indispensable pour le bon fonctionnement de l'argumentation. Celle-ci, dans ses diverses apparitions, construit les bases de tout discours à visée persuasive. Ces perspectives d'analyse trouvent leur origine dans les travaux de Marc Angenot surtout dans son œuvre *La parole pamphlétaire* (1982). D'après Angenot, le discours argumentatif est constitué des présupposés et d'une topique qui se définit comme "variantes culturelles et historiques propres à une société donnée" (Angenot, 1982:177) qu'il nomme "maximes idéologiques" ou "idéologèmes" (*Ibid.*).

On appellera idéologème toute maxime, sous-jacente à un énoncé, dont le sujet circonscrit un champ de pertinence particulier [...]. Ces idéologèmes constitueraient un système idéologique dans la mesure où ils fonctionnent à l'instar des lieux ("topoi"), comme des principes régulateurs sous-jacents aux discours sociaux auxquels ils donnent autorité et cohérence (Cros, 2003: 168).

7. L'intégration de l'Autre : dialectique entre le particulier et le général

Le stéréotype est aussi considéré comme une façon pratique d'appréhender l'altérité. C'est en effet un préconstruit que le locuteur s'est forgé. C'est également une idée reçue, la doxa ou une perception que le voyageur développe et qui évolue tout au long du récit de voyage. La généralisation aide à la formation de ce préconstruit. Elle est fabriquée au travers de la démarche inductive en fonction des "motifs" qui apparaissent comme "éléments représentatifs" (Magri-Mourgues, 2005) d'une collectivité. Cette démarche généralisante est en œuvre dans presque tous les cas d'énoncés stéréotypés dans le récit de voyage. Parfois on rencontre des énoncés dans lesquels on trouve en même temps des marqueurs de singularité et de pluralité. Dans ce cas, l'interaction entre ces deux modes d'apparition crée un référent qui oscille entre le factuel (le référent réel) et le générique (stéréotypé). Nous nous intéressons notamment aux formules généralisantes explicites dans notre corpus. Dans l'exemple qui suit, le processus généralisant est marqué par sa forme canonique, c'est-à-dire avec le "pronom personnel à la troisième personne du pluriel" et le "déterminant indéfini de la totalité" "tous" qui vient à l'appui du syntagme générique:

On compte environ deux mille maisons à Zenghian. Cette ville a un beau bazar où les Awchars, tribu nomade qui domine dans le Khamséh, viennent tous vendre des tapis, des feutres et des tissus de laine (Jaubert, 1821: 191).

Les Persans sont tous aujourd'hui ce qu'étaient leurs aïeux du temps d'Alexandre. Ils ne peuvent s'enorgueillir d'aucune invention utile ; et les découvertes modernes, qu'on leur a transmises, ont été pour eux des plantes transportées dans un pays où elles ne peuvent fructifier (Jaubert, 1821: 224)

Quoique les tribus nomades de l'empire entendent toutes le persan, qui est pour elles la langue savante, elles ont des idiomes particuliers, qui diffèrent beaucoup entre eux : ce sont le djigathai, le turk, et le loure. On peut sous ce rapport les considérer comme des peuples à part (Jaubert, 1821: 260).

Dans la continuité de la question de l'usage du pronom généralisant "tout" et de celui du présent gnominique, il y a des occurrences où la valeur généralisante et singularisante se côtoient. Les extraits suivant nous intéressent tout particulièrement car ils montrent un emploi bivalent de l'article défini "les", du pronom "tous" et des adverbes généralisants "normalement" et "d'habitude" lorsque l'énoncé stéréotypé et générique rencontre un autre énoncé occurrent dont la valeur singularisante prévaut:

Les Persans font d'habitudes tous mille plaisanteries sur la stupidité des habitants du Mazendrân qui ne manquaient pas d'esprit. Tout le monde sait que le Mazendrân chez les Persans porte l'épithète pompeuse d'image du Paradis (Jaubert, 1821: 49).

Il est curieux de voir avec quelle dextérité les Persans qui, normalement, sont tous habitués à ce genre d'ouvrage, dressaient et abattaient nos tentes. (Sombreuril, 1844: 364).

Dans la phrase principale le présent de l'indicatif et l'adverbe de fréquence font entendre la référence générique (stéréotypée) alors que le sujet pronominal «qui » et les syntagmes subordonnés relatifs ont une valeur particularisante, puisqu'ils sont employés avec l'imparfait de l'indicatif et ils visent un référent réel situé dans un cadre spatio-temporel précis. Le pronom relatif «qui » fait ici office de relais générique. Le syntagme «les Persans» oscille entre une «extensité généralisante» et une «extensité particularisante» (Wilmet, 1986: 194). Nous ne remarquons aucune évolution du référent car une moitié de la séquence renvoie à un référent réel, « tangible qui résiste au maniement discursif en dehors de ce qu'il représente» (Reboul, Moeschler, 1998: 125). Mais la perception généralisante suivie du présent gnomique est ouvert au changement qui ne résiste pas devant la force du préconstruit et de la doxa qui circule autour du référent. Cette double référence montre la dynamique descriptive et son constant va-et-vient entre le particulier (ou le concret) et le général (ou l'abstrait) influencé par le stéréotype. C'est pourquoi on peut dire que le référent décrit dans ce genre de situation ne correspond pas tout à fait au référent réel et tangible, et que la représentation qu'offre le voyageur au lecteur est une version de la réalité mélangée à un ensemble de préétablis fortement stéréotypés.

8. L'assimilation réductrice du préjugé

Le préjugé apparaît quand la description favorise les discours antérieurs posés comme des axiomes. Dans ce genre de situations énonciatives les énoncés assimilent une charge évaluative et tendent à devenir des formules réductrices. Cette réduction d'ordre axiologique invite le lecteur à s'appropriier les perspectives et les présupposés révélateurs du préjugé. Ainsi la présence d'un jugement préalable, préconçu et préfabriqué dans le discours du voyageur européen en Orient au XIXe siècle se laisse mieux entendre. La perception même de l'altérité est conditionnée et formée dans l'esprit du voyageur-énonciateur avant qu'il se trouve dans l'univers qu'il est censé décrire. Les éléments qui altèrent ou préconstruisent la description sont les données, les impressions ou les paramètres qui forment la culture et l'environnement socio-politique du voyageur.

Sur le plan syntactique et formel, des préjugés doxiques apparaissent dans les schémas préétablis reposant, majoritairement sur le principe de l'analogie: ramener l'inconnu au connu est une stratégie récurrente dans la transmission des données d'une culture à l'autre. L'énonciateur-voyageur cherche du côté de sa culture d'origine dans l'espoir de comprendre et de décrire un référent différent de ce qui se trouve chez lui:

Les Persans conservent aussi de la neige, et trouvent que sa fraîcheur est plus agréable que la glace, surtout pour les sorbets. Les jours que l'on remplit les glaciers, ceux où elles s'ouvrent sont des fêtes pour le peuple, comme parmi nous le temps des vendanges (Sombreuil, 1844: 83).

Ces baladins sont de jeunes gens qui ont la tête rasée, à l'exception de deux grandes mèches de cheveux qui leur tombent le long des oreilles ; ils sont vêtus à-peu-près comme nos femmes et ont dans chaque main de petites plaques de cuivre, creuses et épaisses [...]. Il n'est sorte d'attitudes indécentes qu'ils ne prennent (Drouville, 1828: 18).

Ce type d'énoncé relève du sous-entendu. Ramener systématiquement l'inconnu au connu est problématique car cela montre l'obsession de l'auteur à tout voir à l'aune de ses propres acquis culturels. Il se renferme ainsi à son espace d'existence et il devient moins susceptible de découvrir les choses telles qu'elles sont. Prenons l'exemple suivant:

Au crépuscule, lorsqu'on est rentré dans la maison de Russie, la porte refermée, plus rien ne rappelle Ispahan, c'est fini de la Perse jusqu'au lendemain. Et l'impression est singulière, de retrouver là tout à coup un coin d'Europe, aimable et raffiné: le prince et la princesse parlent notre langue comme la leur; le soir, autour du piano, vraiment on ne sait plus qu'il y a tout près, nous séparant du monde contemporain, une ville étrange et des déserts (Sombreuil, 1844: 226).

De tels énoncés révèlent "l'univers de croyance" (Magri-Mourgues, 2011: 77) de l'émetteur dont il sert afin de procéder à sa description de l'Autre. Cette tendance systématique à ramener l'inconnu au connu est un processus d'analogie qui, avant tout met en évidence la volonté de l'auteur de ne pas décrire ce qu'il voit, mais de décrire ce que son inconscient veut décrire. Cette analogie réductrice est susceptible de glisser vers un jugement de valeur négative qui sous-tend le préjugé. Celui-ci n'est forcément pas explicitement formulé, mais laisse entendre entre les lignes ce qu'il veut dire. Se permettre de formuler ce genre de discours subjectifs et vouloir apprivoiser l'altérité sous-tend l'incarnation de la présence d'une conscience collective qui se manifeste chez une seule personne, appartenant à une société qui normalise ce genre de discours, en l'occurrence celle de l'Europe coloniale au XIXe siècle.

9. Jugement de valeur à l'apparence généralisée

Dans la majeure partie des cas de figures, dans les énoncés nous assistons à un effacement des traces de l'énonciation. Cette forme donne une sorte de légitimité au discours en le présentant comme un fait vrai et universellement admis. Berrendonner préfère le concept de "On-vérité" (Berrendonner, 1982) car d'après lui l'énonciateur présente le fait dont il est témoin comme une vérité partagée par un grand nombre de personnes, en l'occurrence

les Européens, par le filtre descriptif qu'il opte pour voir, comprendre, connaître et décrire l'Autre. Ces énoncés possèdent généralement une apparence neutre qui se rapproche de la "définition" de par leur apparence générale renforcée surtout par le présent gnominique et la copule, le verbe "être":

Les Persans d'aujourd'hui sont le peuple le plus menteur de la terre. Il serait difficile de s'exprimer à leur égard avec un laconisme plus énergique (Sombreuil, 1844: 18).

Les Persans poussent très loin l'amour propre national ; ils vantent avec emphase la beauté des jardins de Chiraz, les fruits délicieux de Yezd et les monuments d'Ispahan (Sombreuil, 1844: 20).

En un mot, le Turc rend service dans le moment et sans rien dire ; le Persan parle beaucoup, déclare avec emphase qu'il fera, et ne fait presque jamais ce qu'il annonce. Le Persan se distingue du Turc par des idées beaucoup plus libérales, par l'esprit de curiosité et l'amour des nouvelles choses (Sombreuil, 1844: 17).

Comme on vient de le voir, le nom ethnique sujet est majoritairement situé en tête de l'énoncé suivi du prédicat au présent gnominique avec une copule ou un verbe conjugué à la troisième personne du pluriel ou du singulier. Cette forme de généralisation synecdochique n'enlève rien à l'aspect évaluatif du jugement de l'auteur envers la communauté qu'il fait connaître.

D'autre part, le complément de nom joue un rôle important dans la production des énoncés axiologiques lorsque le substantif employé est non-classifiant et dont le référent représente une caractéristique morale. Dans ce cas nous remarquons que ce trait définitoire est une propriété typique et prend une coloration évaluative suivant le contexte dans lequel il évolue:

Mais cette superbe capitale, qui faisait la gloire des Persans, n'est plus aujourd'hui que l'ombre de ce qu'elle était autrefois (Sombreuil, 1844: 57).

La vertu militaire des Persans ne les empêche pas d'être indifférents et cruels; le Turc a une sensibilité qui part du cœur; il se plaît à soulager son semblable; les animaux même éprouvent les effets de sa bienfaisance. Le Persan n'a de sensibilité que dans la tête; son âme est d'une excessive sécheresse (Sombreuil, 1844: 18).

Les groupes nominaux sont complétés par une seule expansion ethnique « des Persans », ethnotype pluriel représentant tout une nation. Celui-ci, réducteur et doté d'une forte charge représentationnelle, donne une apparence de généralité à l'énoncé.

Du côté de la réception des énoncés de ce type, le lecteur a recours à son "réservoir commun d'images préconçues et stéréotypées" (Magri-Mourgues, 1994: 7) dans l'espoir de

reconstruire l'image qui vient de lui être présentée. Quant aux noms et aux adjectifs (attribut ou épithète) ethniques, ils véhiculent une grande charge axiologique saturée de connotations:

La lune monte dans le ciel, où de gros nuages, qui persistent encore, la font de temps à autre mystérieuse. Escorte d'inconnus, silhouettes très persanes; pour moi, visages nouveaux, costumes et harnais vus pour la première fois (Drouville, 1828: 11).

Ne sachant pas comment se comporteraient mes roues de brouettes, je pris la précaution de construire un araba, ou voiture indigène, à deux roues pleines. Mes planches de caisses firent les frais de ce singulier véhicule; les trois voitures furent terminés en douze heures (Jaubert, 1821: 76).

Parmi les femmes turques et grecques, plusieurs sont douées dans leur jeunesse d'une rare beauté, qui est encore rehaussée par l'éclat du costume oriental. Les longues tresses de leurs cheveux flottent sur leurs épaules, parsemées d'une façon toute fantastique, de fleurs, de perles, et d'une petite monnaie d'or vénitienne (Jaubert, 1821: 156).

Les épithètes ethniques du type "très persane", "indigène" et "oriental", réducteurs montrent la conception préconstruite sous-entendue par l'énoncé. Ces adjectifs prêtent à leur référent un ensemble de caractéristiques dont la fonction est simplement de définir l'ethnie à laquelle ils appartiennent. L'usage délibéré et récurrent de ce genre d'adjectif révèle la subjectivité de l'énonciateur, au sens où leur charge symbolique fait apparaître un ensemble de traits ethniques connotés ou dénotés.

Conclusion

Saisir le réel sous forme discursive, c'est à dire par le recours au verbal, se concrétise à l'aide d'un processus de réduction, d'où l'importance de la formation des *types* ou des *stéréotypes* pour faciliter la réception chez le lecteur. L'étude des séquences linguistiques extraites de notre corpus des récits de voyage du XIXe siècle nous a conduits à analyser dans le détail des structures stéréotypées pour relever les formules qui reflètent des référents préconstruits. Le but était de montrer comment un référent peut se trouver pris dans des représentations doxiques qui se forment antérieurement ou parallèlement au fur et à mesure que le voyage avance. Les séquences stéréotypées étaient repérables surtout en raison de leur nature générique et à l'aide des actualisateurs de la généralité et des motifs pivots. Les marques modalisatrices font apparaître les structures préconstruites au niveau lexical, syntactique et dans le contexte discursif. Certains noms propres figés lexicalisés, surtout des noms ethniques concourent à la formation de cet univers décalé. Le point commun entre ces constructions est leur principe allusif. Sous couvert d'allusion à un stéréotype sous-jacent, l'énonciateur ne fait rien d'autre que construire le stéréotype dans son discours.

Références bibliographiques

- AMOSSY, Ruth. 1991. *Les idées reçues: sémiologie du stéréotype*. Paris, Nathan.
- AMOSSY, Ruth & Rosen ELISHEVA. 1982. *Les Discours du cliché*. Paris, Sedes.
- AMOSSY, Ruth & Anne HERSCHBERG PIERROT. 1997. *Stéréotypes et Clichés*. Paris, Nathan.
- ANGENOT, Marc. 1982. *La Parole pamphlétaire. Contribution à la typologie des discours modernes*. Paris, Payot.
- ANGENOT, Marc. 1989. *Mille huit cent quatre-vingt-neuf: un état du discours social*. Montréal / Longueuil: Éditions du Préambule.
- BARTHES, Roland. 1997. *Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire du Collège de France*. Prononcée le 7 janvier 1977, Poche, 26 février 2015.
- BERRENDONNER, Alain. 1982. *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit.
- DÉTRIE, Cathérine, SIBLOT, Paul & Bertrand, VERINE. 2001. *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris, Honoré Champion, (coll. Lexica).
- DROYVILLE, Gaspard. 1828. *Voyage en Perse fait en 1812-1813*. Paris, Pochard.
- DUFAYS, Jean-Louis. 2004. *Stéréotype et lecture*. Bern, Peter Lang.
- FRADIN, Bernard. 1984. "Anaphorisation et stéréotypes nominaux" in *Lingua*, n° 64, 325-369.
- FRADIN, Bernard & Jean Marie, MARANDIN. 1979. "Autour de la définition: de la lexicographie à la sémantique" in *Langue française*, vol. 43, n° 1, 60-83.
- GEERAERTS, Dirk. 1985. "Les données stéréotypiques, prototypiques et encyclopédiques dans le dictionnaire" in *Cahiers de lexicologie*, 46, I, 28-43.
- GÓMEZ-GERAUD, Marie Christine. 2000. *Écrire le voyage au XVIIe siècle en France*, Paris, P.U.F. (coll. Études littéraires).
- GRIVEL, Charles. 1981. "Savoir social et savoir littéraire" in *Littérature*, n° 44, 1981, 117-127.
- JAUBERT, Anna. 2001. *La Lecture pragmatique*, Paris, Hachette.
- JAUBERT, Pierre-Amédée-Émilien-Probe. 1821. *Voyage en Arménie et en Perse, effectué en 1805-1806 accompagné par Notice sur le Ghilan et le Mazandéran de Camille-Alphonse Trézel*, Paris, Pélicier et Neveu.
- KLEIBER, Georges. 1989. "Généricité et typicalité" in *Le Français Moderne*, 57, 3/4, 127-154.
- KLEIBER, Georges. 1990. *L'article LE générique. La généricité sur le mode massif*, n° 23, Genève, Droz (coll. Langue et cultures).
- KLEIBER, Georges. 1993. "L'anaphore associative roule-t-elle ou non sur des stéréotypes" in Plantin (éd.), *Lieux communs, stéréotypes, clichés*, Paris, Editions Kimé, 354-371.
- LIPPMANN, Walter. 1922. *Public opinion*, New York: Harcourt, Brace & Company.
- MAGRI-MOURGUES, Véronique. 1994. "Préjugés et syntaxe" in *Présence de l'Autre dans les littératures francophones*, Canada, Sainte Catherine, 123-141.
- MAGRI-MOURGUES, Véronique. 2005. "Détermination nominale et extension référentielle: la construction du stéréotype dans le récit de voyage" in *Le Français Moderne, Revue de linguistique Française*, n° 1, CILF, 59-74.
- MAGRI-MOURGUES, Véronique. 2006. "Stylistique générique et statistique, Pour une poétique du récit de voyage" in *ILF-CNRS, Bases, Corpus et Langage (UMR 6039), UFR Lettres, Arts et Sciences Humaines*, 651-662.
- MAINGUENEAU, Dominique. 1995. "Présentation" in *Langages*, n° 117- *Les analyses du discours en France*, 5-12.
- MAINGUENEAU, Dominique. 1996. "L'analyse du discours aujourd'hui en France" in MOIRAND, Sophie (éd.). *Le français dans le monde*, Numéro spécial, *Le discours enjeux et perspectives*, 8-15.
- MARANDIN, Jean Marie. 1990. "Le lexique mis à nu par ses célibataires – Stéréotype et théorie du lexique" in *Centre d'études du lexique*, CHAURANT J. et MAZIÈRE F. éds, 248-291.

- PECHEUX, Michel. 1975. *Les vérités de La Palice*, Paris, Maspéro.
- PUTMAN, Hilary. 1990. *Représentation et réalité*, Paris, Gallimard, NRF-Essais, trad. Claudine TIERCELIN-ÉNGEL; éd. Or.
- REBOUL, Anne & Jacques MOESCHLER. 1998. *Pragmatique du discours, De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Colin.
- SCHAPIRA, Charlotte. 1999. *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys.
- SIBLOT, Paul. 1996. "De la fabrique du sens, entre prototypicalité lexicale et stéréotypie discursive" in *Le Français dans le Monde*, Hachette Édicef, juillet, 112-121.
- SOMBREUIL (DE), Prieur. 1844. *Les petits voyages en Perse et en Arabie*, Paris, Pierre Maumus.
- TAJFEL, Henri & John C., TURNER. 1986. *The social identity theory of intergroup behavior; Psychology of intergroup relations*, Chicago, Nelson-Hall.
- WILMET, Marc. 1986. *La détermination nominale*, Paris, PUF.